

art actuel

LE MAGAZINE DES ARTS CONTEMPORAINS

73 / MARS-AVRIL 2011



ArtParis

LES ARTISTES, LES GALERIES

LES PRIX

GILLES OUAKI
artiste
subversif

Pistoletto
Pasqua
Morellet
Othoniel
Castelbajac

Belgique, Luxembourg, DOM,
Grèce, Italie, Portugal : 6,90 €
Suisse : 11,9 FS - Danemark : 59 Kr
Canada : 11,5 \$C - Maroc : 49 Dirham

M 01086 - 73 - F: 5,90 € - RD





> Galerie Laurent Strouk

VANITÉ AUX PAPILLONS, 2010

PHILIPPINE, 2010

VANITÉ, 2010

Technique mixte sur papier marouflé
sur toile - (150 x 200 cm)

estimation : 28 000 €



PHILIPPE PASQUA

UN LUNAIRE LES PIEDS SUR TERRE

REPÈRES

1965 > Né à Grasse. Vit et travaille à Colombes.

Autodidacte, il commence à peindre en 1985.

Influence > Bacon et Lucien Freud.

Expositions > Première exposition personnelle en 1990 à l'espace Confluences à Paris. Commence à se faire remarquer par la vision quasi chirurgicale de ses portraits, généralement des gens rencontrés au hasard, qu'il prend en photos (des gros plans ou des contre-plongées) avant d'entreprendre la toile. > En 2007, expo « Pulsions » à la Galerie RX. > En 2010, la galerie Laurent Strouk expose une trentaine de ses dessins. > Accrochera sur les cimaises d'ArtParis sa Lamborghini gainée de cuir blanc.

Art Actuel - Comment avez-vous pu progresser à cette vitesse supersonique ?

Philippe Pasqua - Supersonique ! Cela a pris plus de vingt ans de survie. Mais quand on a la chance de faire ce qu'on aime, on n'a pas la notion du temps. Je vis à un rythme qui me convient, avec toute la passion que j'ai à offrir.

AA - À propos de jugement, comment le vôtre a-t-il évolué ?

PP - Je pense que les gens sont très influencés par les médias. S'ils parlent de toi, ça rassure. C'est comme un tube à la radio, à la première écoute, t'accroches pas forcément, mais si on te le passe à longueur de journée, tu finiras par t'y habituer et peut-être trouver ça pas mal. Une image, c'est la même chose. Plus tu vas la voir et plus tu vas l'apprécier.

AA - Quels sont les artistes qui vous ont le plus influencé ?

PP - On ne peut pas s'empêcher d'assimiler mon travail à Lucien Freud, Bacon et Jenny Saville. Les deux premiers m'ont énormément influencé. Quant à Jenny Saville, nous

« J'ai appris à ne plus être déçu par l'échec »

avons, c'est vrai, les mêmes sujets de préoccupations, et pourtant nous ne nous connaissons pas. Mon rêve serait que chacun fasse le portrait de l'autre.

AA - Comment organisez-vous votre travail en France ?

PP - La maison mère, c'est le Storage (énorme bâtisse de 1 500 m²). Tout est géré ici. Les plus belles pièces y sont répertoriées et stockées afin d'être visibles par les collectionneurs ou marchands dans un espace adéquat. Laurent (Strouk) a bien sûr une exclusivité sur les dessins, et la galerie RX en a une autre sur les huiles sur papier. Mais en réalité, tout se décide ici.

AA - Qu'en est-il de la taille de vos œuvres ? Va-t-elle continuer à augmenter ?

PP - Non, ça va rester comme ça, sauf pour les sculptures pour lesquelles j'ai reçu des demandes allant jusqu'à 100 tonnes.

AA - Quelle est la plus grande de vos toiles ?

PP - En hauteur, c'est 4 mètres sur 2,60, et en largeur 6 mètres sur 3. Toutes mes toiles sont réalisées dans l'atelier à Colombes.

AA - Votre méthode de travail a-t-elle changé ?

PP - Non, c'est toujours la même. Je me lève tôt le matin et je travaille tous les jours. Quand je peins, je suis seul. J'ai besoin de cette solitude, de cette paix pour peindre. J'habite là où je peins. Pour la sculpture, c'est différent. Il y a une équipe.

AA - Qui avez-vous peint principalement ?

PP - J'ai peint essentiellement des trisomiques, des prostituées, des travestis, des aveugles, des gens à la sortie du bloc opératoire. Avec le temps, je me suis rendu compte que tous ces personnages ont une émotion à fleur de peau qui me touche. Il faut que je rencontre les gens. Je ne peux pas les inventer. Au départ, je fais des photos du modèle durant plusieurs séances. **Je suis fasciné par la peau en fait.** Quelque part, c'est toujours le dernier tableau qui compte et celui qui vient après. Il m'arrive souvent de jeter pas mal de toiles parce que je n'arrive pas à les aboutir. J'ai appris à ne plus être déçu par l'échec.

AA - Depuis quelle année réalisez-vous des vanités ?

PP - Depuis 1987. J'y ai pris goût au fil des ans. C'est un produit qui plaît et qui est devenu à la mode.

AA - Possèdent-elles une particularité par rapport à d'autres ?

PP - Je pense aux grandes pièces en marbre. Personnellement, je n'ai pas encore vu un artiste les réaliser dans cette matière. L'idée des papillons aussi, que l'on a souvent comparée à Damien Hirst, sauf que lui ne les assemble pas avec ses crânes. Je choisis personnellement les crânes que j'utilise en fonction de la forme et des dents, ils sont tous uniques.

AA - Quelles sont les projets sur lesquels vous travaillez ?

PP - Une sculpture dont je suis très fier d'une jeune trisomique, en onyx et à échelle humaine. C'est une pièce très forte et **c'est la première fois que je sculpte un visage humain.** Il y a aussi la pierre tombale que je prépare pour moi, en marbre de 7 tonnes, avec un crâne sculpté spécialement pour l'occasion. Cette pierre tombale sera ensuite tatouée avec un dragon en guise de gardien.



Philippe Pasqua et Laurent Strouk

AA - En parlant de tatouages, qu'en est-il de la voiture dont on a entendu parlé ?

PP - Il s'agit d'une Lamborghini Superleggera, gainée de cuir blanc, qui est en cours de tatouage avec des encres spécifiques. Elle sera ensuite fixée à un mur afin qu'elle passe du statut de bien de consommation à celui d'œuvre d'art.

AA - Le cendrier a-t-il été confirmé pour ArtParis ?

PP - Oui, il sera présenté dès l'entrée du salon, à l'abri de la pluie, tatoué, avec un crâne sculpté au centre.

AA - Avec tous ces projets en cours, vous reste-t-il du temps pour la prospection ?

PP - Il me reste toujours un peu de temps, j'ai la chance de dormir très peu. Je ponctue mes journées de très courtes siestes pour me ressourcer.

AA - D'où vient cette obsession de la mort que l'on retrouve dans votre travail ?

PP - C'est assez paradoxal car j'aime tellement la vie, peut-être est-ce pour conjurer le sort. Mon bonheur reste la peinture et de pouvoir la faire partager, c'est vital pour moi.

AA - À vos débuts, par qui étiez-vous soutenu ? Avez-vous gardé une trace de tous vos tableaux ?

PP - Des amis de mon âge avaient certains moyens et ils m'ont permis de peindre, mais non, je n'ai plus aucune trace de cette première période.

AA - Et maintenant, les musées commencent-ils à s'intéresser à votre travail ?

PP - En France pas encore, mais c'est peut-être lié au fait que je ne m'inscris pas vraiment dans le système.

Propos recueillis à Saint-Ouen-l'Aumône
par Jean-Pierre Frimbois